LE CINÉMA **JEAN EUSTACHE** · PESSAC
PRÉSENTE

2e SAISON
SEPT 2011 · JUIN 2012

UNIVERSITÉ POPULAIRE DU CINÉMA

éditos

JEAN-JACQUES BENOÎT
Maire de Pessac, Conseiller général de la Gironde, Vice-président de la CUB

Chers amis,

Une seule édition et le rendez-vous est déjà incontournable dans le paysage culturel pessacais et de toute l'agglomération ! Le succès rencontré par « L'Université Populaire du Cinéma » pendant la saison de septembre 2010 à juin 2011 a prouvé que cette rencontre hebdomadaire était attendue par de nombreux cinéphiles. Plus de 500 personnes ont eu le plaisir d'assister aux « leçons de cinéma », toutes plus enthousiasmantes les unes que les autres, illustrées par des films « cultes », pendant toute une année.

Il faut saluer une nouvelle fois l'action du Cinéma Jean Eustache, qui a su relever le défi de l'audace, de l'inventivité pour proposer des initiatives nouvelles. Celle de « L'Université Populaire du Cinéma » est à inscrire au firmament des réussites remarquables. Elle s'inscrit en outre dans le travail réalisé par Jean-Marie Tixier, François Aymé et toute leur équipe, depuis de nombreuses années, pour faire du Cinéma Jean Eustache un lieu de culture, de rencontres, de mixité au sein duquel on aime débattre, échanger, s'épanouir ou voir un film, tout simplement.

Avec le soutien de la Ville de Pessac, du Conseil Régional d'Aquitaine et d'autres partenaires, le Cinéma Jean Eustache a su mettre à profit le talent de chacun pour fédérer autour d'un projet visant à la meilleure connaissance de la pratique artistique cinématographique.

Non seulement « L'Université Populaire du Cinéma » est une pierre de cet édifice général, mais elle en est un nouveau socle qui conduira vraisemblablement à rayonner largement au sein d'un public de néophytes. Je suis donc persuadé que la deuxième saison de « L'Université Populaire du Cinéma » trouvera à nouveau un écho favorable auprès d'un vaste auditoire. Le programme est tout aussi exaltant que l'année dernière et vous conduira, sans aucun doute, à poursuivre l'aventure une fois encore, ou à découvrir, pour la première fois, de manière approfondie le cinéma et son histoire. Je vous souhaite donc d'en profiter pleinement, avec délectation.

Amicalement.

Jean-Jacques Benoît

ALAIN ROUSSET
président du Conseil Régional d'Aquitaine, député

L'Aquitaine fait son cinéma et le Jean Eustache ouvre la seconde session de son Université Populaire avec déjà 500 inscrits. Le succès se confirme donc, après une première édition en tout point remarquable pour un projet simple et singulier comme le disent François Aymé et Jean-Marie Tixier.

Singulier parce qu'il n'existe aucun autre projet de ce type en Aquitaine, simple car il s'agît d'être des « passeurs d'images » avec une offre de films diversifiée différente de celle relayée habituellement par les médias télévisuels et contribuer ainsi à une éducation au 7e art. Faire découvrir un cinéma pluriel, avec une place privilégiée accordée aux œuvres cinématographiques des réalisateurs issus de cultures différentes, échanger sur l'œuvre en abordant la démarche de création, montrer ainsi qu'un film est un objet artistique à part entière et qu'il est une fenêtre ouverte sur le monde, support à message politique et social… Vous allez aider le citoyen à mieux se situer vis-à-vis de l'image en favorisant la découverte et l'apprentissage d'un processus artistique et en lui permettant d'acquérir une réflexion critique par rapport à cette image, et développer une curiosité pour des formes différentes d'expression cinématographique, une véritable « École du regard ».

Quel beau et vaste programme… alors pourquoi pas une Université Populaire du Cinéma d'Aquitaine, marque déposée du Jean Eustache ? Parce que l'initiative du Jean Eustache est exemplaire, je souhaite que cette Université populaire du cinéma fasse école et rayonne plus largement en Aquitaine, notamment grâce aux nouveaux outils numériques dont les salles se dotent aujourd'hui avec l'aide du Conseil régional.

L'Aquitaine a été pionnière, en étant la première région à avoir adopté un Plan de conversion à la projection numérique des salles indépendantes et de proximité aquitaines. Notre soutien a déjà permis à 59 salles de s'équiper pour 72 écrans. Derrière cette volonté d'être en phase avec les mutations technologiques, je défends avant tout l'égalité des aquitains entre eux, en garantissant une offre culturelle pour chaque citoyen et en permettant une diversité cinématographique dans la programmation des établissements.

Alain Rousset

01.09
La direction d'acteurs
par **Philippe Le Guay**
¬ TROIS HUIT
de Philippe Le Guay

08.09
Danielle Darrieux
par **Michèle Hédin**
¬ LA VÉRITÉ SUR BÉBÉ DONGE
d'Henri Decoin

15.09
Catherine Deneuve
par **Gwénaëlle Le Gras**
¬ RÉPULSION
de Roman Polanski

22.09
Fernandel : les années 1930
par **Claude Aziza**
¬ LE SCHPOUNTZ
de Marcel Pagnol

Les acteurs

LA **DIRECTION** D'ACTEURS

par Philippe LE GUAY, cinéaste

TROIS HUIT

Philippe Le Guay
Fr · 2001
1h35 · coul.
Avec
Gérald Laroche,
Marc Barbé,
Luce Mouchel.

Ouvrier dans une usine de bouteilles, Pierre intègre l'équipe de nuit. Il se heurte à Fred, l'un de ses collègues, qui le prend en grippe…

L'INTERVENANT, LE COURS Formé à l'IDHEC, Philippe Le Guay collabore en 1986 à l'écriture de **15 août**, le premier film de Nicole Garcia, avant d'écrire et réaliser son premier long métrage, **Les Deux Fragonard** en 1989. Son cinéma penche parfois vers le réalisme social (**Trois Huit**, 2001), avec une nette prédilection pour la comédie, registre exploré aussi bien dans **L'Année Juliette** (1995), **Le Coût de la vie** (2003), **Du jour au lendemain** (2005) que dans le récent **Les Femmes du 6e étage**, sorti en 2011. Vincent Lindon, Fabrice Luchini (à trois reprises), Benoît Poelvoorde, Sandrine Kiberlain ou Carmen Maura ont tous tourné sous la direction de Philippe Le Guay, qui viendra définir son rapport aux comédiens et ses méthodes de travail avec eux.

LE FILM « Philippe Le Guay décrit une relation de fascination aux limites du sadomasochisme où Pierre est cet être bon qui ne peut comprendre le mal, cet éternel "humilié et offensé" que n'eût pas renié Dostoïevski. Le film décrit avec force ce travail en usine dans la chaleur des fours et l'amitié virile. » (Guide des films)

DANIELLE DARRIEUX

par Michèle HÉDIN, administratrice du Cinéma Jean Eustache

LA VÉRITÉ SUR BÉBÉ DONGE

Henri Decoin
Fr · 1951
1h44 · nb
Avec Jean Gabin, Danielle Darrieux, Gabrielle Dorziat.

Empoisonné par sa femme, Bébé, François Donge lutte contre la mort sur un lit d'hôpital. Il se remémore ses années de mariage et ses torts envers Bébé, qui l'ont peu à peu éloigné d'elle…

L'INTERVENANTE Membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire, Michèle Hédin réalise des dossiers documentaires pour les enseignants et anime des journées de sensibilisation au thème annuel du festival. Elle organise pour l'Association Cinéma Jean Eustache de nombreuses journées thématiques.

LE COURS Parmi les stars du cinéma français, s'il en est une qui se distingue par sa longévité exceptionnelle, c'est bien Danielle Darrieux. Débutant en 1931, elle tourne de nombreuses comédies « légères » où elle occupe l'emploi de jeune fille frondeuse. C'est ensuite l'époque des compositions nuancées de jeune femme frivole et fragile et des personnages plus graves de femme mûre, sans oublier, dans les années 50, de nombreux rôles en costumes.

LE FILM Adaptant Simenon pour la 3e fois, Decoin livre ici un film très pessimiste sur les rapports hommes/femmes, dans une société des années 1950 très corsetée. Une construction rigoureuse et des interprètes d'exception, Gabin et Darrieux en tête, font de ce drame de l'incompréhension une œuvre majeure de son époque.

15
09

CATHERINE DENEUVE

par Gwénaëlle LE GRAS, universitaire

SIGNATURE DE LA CONFÉRENCIÈRE

RÉPULSION

Roman Polanski
GB · 1965
1h45 · nb
Avec Catherine Deneuve, Ian Hendry, John Fraser

Carole partage un appartement avec sa sœur aînée. Psychologiquement perturbée, elle sombre progressivement dans la paranoïa et la folie meurtrière…

L'INTERVENANTE Gwénaëlle Le Gras est responsable de la Licence cinéma et audiovisuel de Bordeaux-3. Spécialiste de *star studies* et du cinéma français, elle a publié plusieurs articles sur Catherine Deneuve, Michel Simon, Sacha Guitry, Annie Girardot et les héroïnes du film criminel français. Elle a publié deux ouvrages en 2010 : *Catherine Deneuve, une* « star » *française entre classicisme et modernité* (Nouveau Monde éditions) et *Michel Simon, l'art de la disgrâce* (Scope éditions).

LE COURS C. Deneuve incarne à sa manière la richesse du cinéma français : elle privilégie le cinéma d'auteur tout en s'illustrant dans un cinéma populaire de qualité. Sa filmographie extrêmement variée et son image se sont construites dès le début sur cette articulation. Le cours analysera les différentes strates de l'image de la comédienne pour en montrer la richesse et la complexité.

LE FILM **Répulsion**, fondé comme **Belle de jour** sur la confusion entre réalité et imaginaire, met en relief une facette peu explorée de C. Deneuve : celle de l'opacité, de l'inquiétude et de l'effroi.

22
09

FERNANDEL : LES ANNÉES 1930

par Claude AZIZA, administrateur du Festival du film d'histoire

LE SCHPOUNTZ

Marcel Pagnol
Fr · 1937
2h05 · nb
Avec Fernandel,
Orane Demazis,
Fernand Charpin.

Certain de son talent d'acteur, Irénée se croit fait pour le cinéma. Une équipe de tournage lui fait miroiter le succès s'il monte à la capitale…

L'INTERVENANT Administrateur du Festival du film d'histoire, Claude Aziza est un fin connaisseur de l'Antiquité, de son histoire et de ses systèmes de représentation. C'est aussi un amateur éclairé de tous les « mauvais genres » qui ont donné au cinéma tant de grands films et d'occasions d'esquiver l'ennui.

LE COURS Pour les seules années 1930, Fernandel tourne une cinquantaine de films, dont une bonne moitié en tant que premier rôle ! Dès 1934, le grand dadais au profil chevallin est une star. Il enchaîne les comédies et se signale par ses compositions de grande gueule ou de benêt. Mais il tourne aussi pour Renoir, Duvivier et surtout Pagnol, qui l'éloignent des comédies troupières ou sportives et tirent parti de sa nature de clown triste. L'alliage de comédie, de cruauté et d'une pointe d'amertume est parfait dans **Le Schpountz**, tourné parallèlement à **Regain** : « Une admirable réflexion sur l'essence du comique, une pertinente interrogation sur la place du clown dans l'art et dans nos sociétés. Marcel Pagnol va chercher ce qu'il y a de tragique dans le métier d'amuseur, et surtout il en fait ressortir la grandeur. » [*Dvd Classik*]

Le cinéma chinois

29.09
Années 30 : le premier âge d'or
par Anne Kerlan
¬ **LES ANGES DU BOULEVARD**
de Muzhi Yuan

06.10
Les années 40
par Marie-Claire Kuo
¬ **MA VIE**
de Shi Hui

13.10
L'œil du cinéaste sur la société chinoise contemporaine
par Luisa Prudentino
¬ **THE WORLD**
de Jia Zhang Ke

29
09

LES **ANNÉES 1930** : LE **PREMIER ÂGE D'OR** DU CINÉMA CHINOIS

par Anne KERLAN, Chercheuse à l'Institut d'histoire du temps présent

LES ANGES DU BOULEVARD

Muzhi Yuan
Chine · 1937
1h15 · nb
Avec
Xuan Zhou, Dan Zhao, Wei Heling, Jiting Wang.

Les amours dramatiques d'un jeune homme bohême avec une chanteuse dans les bas-fonds du Shanghai des années 1930…

L'INTERVENANTE Chercheuse au CNRS depuis 2001, Anne Kerlan est entrée à l'Institut d'histoire du temps présent en 2008. Ses recherches concernent l'histoire culturelle de la Chine moderne. Elle s'intéresse plus particulièrement à la place de la culture visuelle chinoise dans la société chinoise, aux relations entre l'image et l'écrit, entre la culture des images et la culture lettrée. Ses travaux les plus récents portent sur l'histoire du cinéma chinois.

LE COURS « Pendant près d'un demi-siècle, le cinéma chinois, dont l'essor date des années 1930, est presque monolithique. Les films américains y sont une référence constante sans pour autant nuire à l'expression d'une personnalité authentiquement chinoise. Shanghaï en est alors la véritable capitale. » (*Atlas du cinéma*)

LE FILM « **Les Anges du boulevard** réunit des éléments fort divers : comédie, film d'amour, film musical, tragédie paroxystique, réalisme social… Le comique de répétition entrecoupe constamment l'intrigue et l'œuvre se caractérise par une charmante liberté de ton. » (Festival du cinéma chinois de Paris)

LE CINÉMA CHINOIS
LES ANNÉES 1940

par Marie-Claire KUO, spécialiste de la culture et du cinéma chinois

MA VIE

Shi Hui
Chine · 1949
1h40 · nb
Avec Shi Hui,
Wei Heling,
Shen Yang.

Un demi-siècle d'histoire des habitants de Pékin, de la fin de la dynastie mandchoue à la victoire des communistes en 1949, à travers la vie d'un simple agent de police…

L'INTERVENANTE Directrice du centre de documentation sur le cinéma chinois de Paris, Marie-Claire Kuo a fait des études universitaires en histoire et en chinois. Membre du CNRS, elle est l'auteur d'ouvrages et articles de recherche et de vulgarisation sur la culture chinoise. À titre privé, elle est auteure-réalisatrice de plusieurs films sur le théâtre traditionnel en Chine, les Tibétains de Qinghai, le cinéma chinois d'animation…

LE COURS Alors que la guerre sino-japonaise avait provoqué, à la fin des années 30, l'exode d'une partie des cinéastes chinois vers Hong-Kong, les années 40 sont marquées par le conflit nationalistes/communistes. Ces derniers accèdent au pouvoir en 1949, provoquant l'éclatement du cinéma chinois en trois univers distincts : Hong-Kong, Taïwan et la République populaire de Chine.

LE FILM Adapté de Lao She, **Ma vie** est une œuvre d'une extrême rareté. Shi Hui, son réalisateur et interprète, célèbre pour ses prestations au sein de l'Opéra de Pékin, connaîtra une fin tragique en 1957, après avoir réalisé seulement trois longs métrages.

13
10

L'ŒIL DU CINÉASTE SUR LA SOCIÉTÉ CHINOISE CONTEMPORAINE

par Luisa PRUDENTINO, spécialiste du cinéma chinois

SIGNATURE DE LA CONFÉRENCIÈRE

THE WORLD

Jia Zhang Ke
Chine · 2005
2h13 · coul
Avec Zhao Tao, Chen Taisheng, Jing Jue.

Chassés-croisés amoureux à World Park, un parc à thème réunissant des répliques en miniature des plus célèbres monuments du monde…

L'INTERVENANTE Depuis plus de 20 ans, Luisa Prudentino s'attache à mieux faire connaître le cinéma chinois, qu'elle défend à travers de nombreux articles et l'organisation de festivals et de colloques. Chargée de cours à l'INALCO et à l'Université Paris Diderot, elle a récemment collaboré au *Dictionnaire du cinéma asiatique* (éd. Nouveau Monde, 2009) et *Shanghaï. Histoire, promenades, anthologie et dictionnaire* (Robert Laffont, 2010).

LE COURS Grand nombre de metteurs en scène chinois, et pas seulement les indépendants, expriment aujourd'hui dans leurs films les changements à l'œuvre dans la société chinoise. Ils témoignent d'une société en pleine effervescence, où l'horizon des possibles s'étend continuellement. Le développement parfois anarchique des grandes villes, le chômage et la pauvreté croissants sont portés à l'écran, souvent avec un réalisme poignant.

LE FILM « **The World** est le film le plus noir de son auteur. Sous le vernis du spectacle et de la danse, Jia Zhang Ke porte sur ces jeunes saltimbanques un regard triste mais tendre ». (*Le Monde*)

Le muet

mer 19.10
Hollywood :
naissance d'une industrie
par Jean-Marie Tixier
¬ FILM **SURPRISE !**

27.10
Fritz Lang muet
par Bernard Eisenschitz
¬ METROPOLIS
de Fritz Lang

03.11
Lubitsch,
du muet au parlant
par Yann Tobin
¬ L'ÉVENTAIL DE
LADY WINDERMERE
d'Ernst Lubitsch

10.11
Le muet :
naissance d'un art
par Vincent Pinel
¬ LA PASSION
DE JEANNE D'ARC
de Carl Thedor Dreyer

19
MER
10

HOLLYWOOD : NAISSANCE D'UNE INDUSTRIE

par Jean-Marie TIXIER, président du Cinéma Jean Eustache

FILM SURPRISE ! TARIF ENTRÉE 4 €

L'INTERVENANT Malgré une thèse en science politique consacrée au western, Jean-Marie Tixier a travaillé dans le cinéma d'abord en vendant des films aux ciné-clubs puis à la mise en place de la réforme du cinéma en tant que délégué à Bordeaux de l'Agence pour le développement régional du cinéma. Actuellement président du Jean Eustache, il est par ailleurs maître de conférences à l'Université Montesquieu-Bordeaux 4.

LE COURS Ou comment une modeste bourgade californienne est progressivement devenue, à partir de 1914, « l'usine à rêves », une concentration de studios produisant « à la chaîne » des centaines de films chaque année. Hollywood est par excellence l'horizon mythique du cinéma américain – et probablement du cinéma tout court – en raison des conditions artistiques et économiques qui ont favorisé son avènement et son mode de fonctionnement. L'installation rapide de plusieurs compagnies, l'afflux massif de comédiens et de techniciens de tous horizons, de cinéastes devenus mythiques (Chaplin, Griffith, Walsh, Ford, Von Stroheim ou DeMille), la généralisation du long métrage (avec, en tête de liste, le fameux **Naissance d'une nation**, 1915), la bataille des studios pour la possession des salles et l'intégration verticale (production, distribution, exploitation)… Autant d'étapes fondatrices d'une petite ville devenue l'épicentre de l'industrie cinématographique américaine.

27
10

FRITZ LANG MUET

par Bernard EISENSCHITZ, historien du cinéma

SIGNATURE DU CONFÉRENCIER

METROPOLIS – VERSION INTÉGRALE RESTAURÉE

Fritz Lang
All · 1926
2h40 env · muet
Avec Alfred Albel, Brigitte Helm, Rüdolph Klein-Rogge.

Metropolis, la ville du futur. S'y affrontent la caste des privilégiés et celle des esclaves parqués dans les souterrains et soumis à d'infernales cadences de travail…

L'INTERVENANT Les recherches de Bernard Eisenschitz l'ont amené à s'intéresser de manière approfondie aux pays – et aux cinéastes – marqués par le totalitarisme, au sein d'ouvrages tels que *Gels et dégels : une autre histoire du cinéma soviétique*. Grand connaisseur de l'œuvre de Lang, mais aussi du cinéma américain (une magistrale biographie de Nicholas Ray), il a par ailleurs créé en 2001 la revue *Cinéma*.

LE COURS La période muette de Lang suit une trajectoire d'une folle ambition, marquée par le feuilletonisme et les récits à tiroir, les figures maléfiques, l'expressionisme, l'abstraction, l'immersion dans un patrimoine légendaire (**Les Nibelungen**, 1924) ou, à l'inverse, dans les figures de la modernité incarnées par la science-fiction (**Metropolis**, **La Femme sur la Lune**, 1929).

LE FILM **Metropolis** est LA matrice des cités du futur à l'écran, un archétypique de la SF (*cf.* **Blade Runner**). Une œuvre qui a retrouvé, restauration aidant, sa fluidité narrative d'origine.

En partenariat avec le ***Goethe Institut de Bordeaux***

03
11

LUBITSCH, DU MUET AU PARLANT

par Yann TOBIN, critique, distributeur et cinéaste

SIGNATURE DU CONFERENCIER

L'ÉVENTAIL DE LADY WINDERMERE

Ernst Lubitsch
USA · 1925
1h20 env · muet
Avec
Ronald Colman,
May McAvoy,
Irene Rich.

La jeune Lady Windermere vit dans l'insouciance, jusqu'au jour où elle apprend que son mari entretient une relation avec une femme au passé scandaleux, Mme Erlynne…

L'INTERVENANT En 1979, Nguyen Trong Binh (plus connu des lecteurs sous la signature de Yann Tobin) rejoint *Positif*, où il s'affirme par sa connaissance du classicisme hollywoodien. Auteur de solides monographies (sur Mankiewicz, Bergman), réalisateur de documentaires sur Claude Sautet, Alain Resnais ou Lubitsch (**Ernst Lubitsch, le patron**), ancien distributeur : un activisme mis au service des œuvres et des cinéastes.

LE COURS La carrière d'E. Lubitsch s'est élaborée entre la variété des registres (du comique le plus raffiné à la farce, de la fresque historique à la chronique intimiste et piquante), et une vision du monde orchestrée par la logique du *musical*, de la comédie et du ballet amoureux. Ces facettes de Lubitsch s'articulent durant le muet, où il est déjà un auteur à part entière.

LE FILM « **L'Éventail…** est l'apogée de l'art muet de Lubitsch. Le petit jeu des équivalences visuelles avec la prose d'Oscar Wilde paraît vain aujourd'hui : ce film n'est pas un chef-d'oeuvre d'adaptation, mais un chef-d'oeuvre tout court. » (Y. Tobin)

10
11

LE MUET : NAISSANCE D'UN ART

par Vincent PINEL, écrivain de cinéma

SIGNATURE DU CONFÉRENCIER

Ciné concert

LA PASSION DE JEANNE D'ARC

Carl Theodor Dreyer
Fr · 1928
1h30 env · muet
Avec
Renée Falconetti, Eugène Sylvain, Antonin Artaud.

La comparution de Jeanne d'Arc devant un tribunal ecclésiastique inspirée par les minutes authentiques du procès ; sa mort sur le bûcher…

L'INTERVENANT Animateur de ciné-clubs et diplômé de l'IDHEC, chef-monteur, Vincent Pinel a dirigé pendant 20 ans l'Unité Cinéma de la Maison de la culture du Havre puis, dix années durant, il a été Conservateur des films à la Cinémathèque française. Actuellement écrivain de cinéma, il est l'auteur ou le coauteur d'une cinquantaine d'ouvrages dont *Le Siècle du cinéma*, Prix Simone Genevois. Parmi ses récentes publications, citons *Cinéma français* (Cahiers du Cinéma, 2006), *Le Dictionnaire technique du Cinéma* (Armand Colin, 2008), *Genres et mouvements du Cinéma* (Larousse, réédition 2009), ou *Le Cinéma muet* (Larousse, 2010).

LE COURS De la **Sortie d'usine** de Louis Lumière à **La Passion de Jeanne d'Arc** de Carl Th. Dreyer, le cinéma muet invente une écriture spécifique et conquiert son titre de « 7e Art ».

LE FILM Faire d'un procès, et donc de la parole, la matière d'un film muet tenait d'un défi que Dreyer relève superbement. Curieusement, l'ultime chef d'œuvre du cinéma français muet appelle le cinéma sonore.

Ciné concerts

Supplément ciné-concert 1,50 €

En partenariat avec l'ADRC

Jacques Cambra

PIANO

Jeudi 27 octobre

AVEC **METROPOLIS**

Pianiste improvisateur et compositeur de formation classique, Jacques Cambra se consacre au ciné-concert depuis 1997 et bâtit depuis cette date un répertoire de plusieurs centaines de films muets. Remarqué par l'esprit contemporain et vivant de ses ciné-concerts, il est régulièrement invité à la Cinémathèque française, au Musée ainsi qu'au Festival International du Film de La Rochelle.

Mauro Coceano

PIANO, ACCORDÉON, PERCUSSIONS

Jeudi 3 novembre

AVEC **L'ÉVENTAIL DE LADY WINDERMERE**

Mauro Coceano étudie le piano et la flûte en Italie. En 1982, il arrive à Paris ou il débute une carrière de compositeur et d'interprète pour le théâtre. Il y pratiquera également l'improvisation et le Jazz. À partir de 1996, où il réalise son premier ciné-concert sur **Metropolis** de Fritz Lang, il développe une approche personnelle du rapport musique/action dramatique/image. En solo ou en formation (jusqu'à 20 musiciens), il compose et réalise la musique de près de 50 ciné-concerts.

Christian Pabœuf

HAUTBOIS, FLÛTE À BEC BASSE ET ALTO, VIBRAPHONE MIDI

Jeudi 10 novembre

AVEC **LA PASSION DE JEANNE D'ARC**

De formation Jazz, **Christian Pabœuf** a formé en 1994 avec son frère **Daniel Pabœuf** (saxophoniste) la formation **Il Monstro** avec laquelle ils accompagnent en quartet plusieurs courts-métrages de Chaplin dont le fameux **Easy street** (1917), composition enregistrée en 2006 pour Radio France et Harmonia Mundi. D'abord en duo puis en quintet, deux CD sont venus ponctuer les créations très personnelles de ce groupe dont l'imaginaire traque le sensible où il se cache.

Quand le cinéma raconte **l'histoire**

17.11
Shakespeare au cinéma
par **Philippe Pilard**
¬ **JULES CÉSAR**
de Joseph L. Mankiewicz

01.12
La Shoah au cinéma
par **Frédéric Fièvre**
¬ **LA DERNIÈRE ÉTAPE**
de Wanda Jakubowska

17
11

SHAKESPEARE AU CINÉMA

par Philippe PILARD, critique et documentariste

SIGNATURE DU CONFÉRENCIER

JULES CÉSAR

Joseph L. Mankiewicz
USA · 1953
2h · nb
Avec
Marlon Brando, James Mason, Louis Calhern.

44 av. J.-C. Jules César vient d'être nommé dictateur. Mais une conjuration menée par Cassius et Brutus aura raison du nouveau maître de Rome…

L'INTERVENANT Philippe Pilard est l'un des meilleurs connaisseurs du cinéma britannique, auquel il a consacré de nombreux articles. Citons notamment deux *Histoire du cinéma britannique* (Nathan, 1999 ; Nouveau Monde éditions, 2010) ainsi qu'un *Shakespeare au cinéma* (Nathan, 2000). Il a réalisé plusieurs portraits de cinéastes, conçus pour la télévision, et consacrés à Stephen Frears, Ken Loach, James Ivory ou John Boorman…

LE COURS Shakespeare et le cinéma, une histoire d'amour qui a livré une pléiade de grands films, portés par des créateurs visionnaires : Laurence Olivier, Kenneth Branagh (tous deux à la fois devant et derrière la caméra), Orson Welles, Akira Kurosawa, Roman Polanski… Panorama d'une rencontre harmonieuse et féconde.

LE FILM Mankiewicz signe là une des plus brillantes transpositions du tragédien anglais. Réflexion désenchantée sur la vacuité du pouvoir, Jules César vérifie le constat séculaire selon lequel, dans toute entreprise de conquête du pouvoir, la rhétorique se révèle un instrument au moins ausi redoutable que la force.

LA **SHOAH** AU CINÉMA

par Frédéric FIÈVRE, professeur d'histoire-géographie

LA DERNIÈRE ÉTAPE

Wanda Jakubowska
Pol · 1948
2h04 · nb
Avec Barbara Drapinska, Wanda Bartowna.

Martha Weiss est arrêtée à Varsovie et déportée à Auschwitz. Choisie par les autorités du camp comme interprète, elle monte un réseau de résistance…

L'INTERVENANT Professeur d'histoire-géographie, entré en cinéma grâce au cinéma italien et à la fiction de gauche française. Formé à l'utilisation de l'image de cinéma en cours d'histoire puis à son analyse au sein de l'académie de Bordeaux grâce à ses maîtres en cinéma : Alain Cartau, Jean-Marie Tixier et Bernard Landier. Coordinateur de « Collège au cinéma » en Gironde de 2000 à 2008 et intervenant depuis 1994 au festival de Pessac, il revendique les titres « d'amateur » et de « praticien dans les classes ».

LE COURS Quel(s) système(s) de représentation pour restituer l'indicible ? La Shoah a cristallisé les interrogations liées à la nécessité comme à l'impossibilité fondamentales de filmer l'un des traumatismes majeurs du XXe siècle.

LE FILM « Wanda Jakubowska a réussi à restituer l'atmosphère cauchemardesque, l'angoisse propre au camp d'Auschwitz. Certaines scènes ont même paru si authentiques que de grands cinéastes en reprendront des plans, notamment Alain Resnais dans **Nuit et brouillard**. » (*Libération*)

L'espace dans le cinéma américain

08.12
La frontière
par **Jean-Marie Tixier**
¬ **LE VENT DE LA PLAINE**
de John Huston

15.12
Le road movie
par **Xavier Daverat**
¬ **LA BALADE SAUVAGE**
de Terrence Malick

08
12

LA **FRONTIÈRE**

par Jean-Marie TIXIER, président du Cinéma Jean Eustache

LE VENT DE LA PLAINE

John Huston
USA · 1960
2h05 · coul
Avec
Burt Lancaster,
Audrey Hepburn,
Lilian Gish.

Née indienne, mais adoptée en secret par une famille blanche, Rachel Zachary devient la cible de préjugés racistes lorsque ses origines sont dévoilées…

L'INTERVENANT Portrait de **Jean-Marie Tixier** en p. 15.

LE COURS Dans la mythologie américaine, la frontière désigne la ligne de partage entre le monde civilisé et les terres sauvages encore à coloniser. Elle s'est déplacée d'Est en Ouest au rythme de l'expansion des États-Unis, prenant fin en 1890, une fois conquis l'ensemble du territoire. Popularisée par l'historien Frederick Jackson Turner, la frontière a joué un rôle essentiel dans l'imaginaire américain, en particulier dans le western.

LE FILM Dès son tournage, marqué par les incidents et les dépassements de budget, **Le Vent de la plaine** était promis à une destinée incertaine. De fait, le film ne plut à personne, à commencer par Huston, rétif à l'orientation commerciale définie par Lancaster – également producteur. **Le Vent de la plaine** retrouve les racines du western dans son inspiration griffithienne. Le sang impur, le racisme, le biblique prophète du malheur, l'âpreté du paysage, Lilian Gish à son piano : le temps aura été clément envers ce western à la fois archétypal et inclassable.

LE **ROAD MOVIE**

par Xavier DAVERAT, professeur de Droit privé

LA BALADE SAUVAGE – COPIE NEUVE

Terrence Malick
USA · 1974
1h34 · coul
Avec
Martin Sheen,
Sissy Spacek,
Warren Oates.

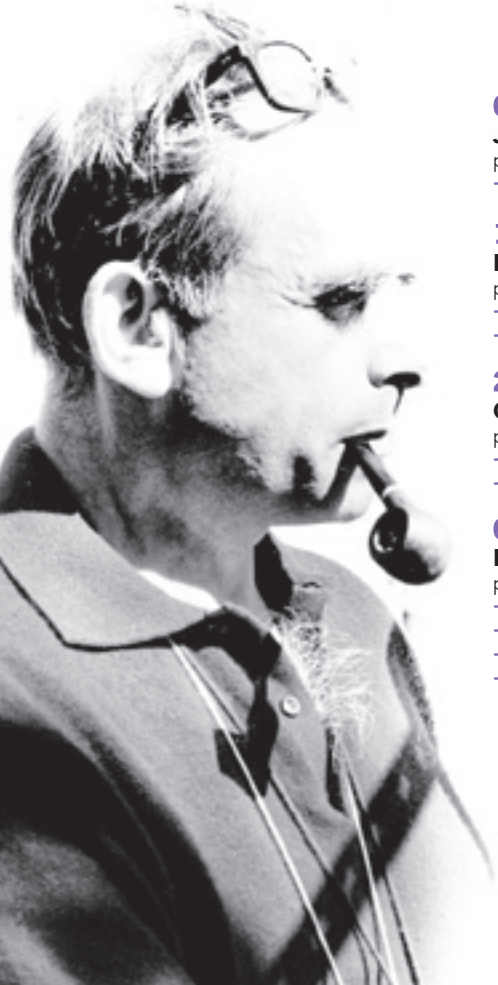
L'odyssée meurtrière de Kit et Holly, un jeune couple embarqué dans une fuite en avant au cœur des sauvages paysages du Dakota…

L'INTERVENANT Chargé de mission pour le développement culturel à l'Université Bordeaux-4, Xavier Daverat est spécialisé en Droit de la propriété littéraire et artistique. Passionné par la littérature et le cinéma nord-américains, il s'est également intéressé aux formes musicales d'Amérique du Nord, en particulier le jazz. Il collabore à de nombreuses revues et encyclopédies juridiques.

LE COURS Le road movie, ou le cinéma sur la route. L'errance, la civilisation de la voiture, le rapport existentiel au monde et au paysage, l'altérité : tels sont les ingrédients de prédilection du genre, qui a conquis dans les années 1960 ses lettres de noblesse et son aura de réflexion sur la société post-industrielle – une manière de prolonger à l'écran les soubresauts de la *Beat Generation*.

LE FILM Premier long métrage de T. Malick, inspiré d'un fait divers survenu à la fin des années 1950. Mais c'est déjà le mélange unique de poésie, d'onirisme et d'hyperréalisme, portés par la voix off et inscrits dans une nature à l'ampleur intimidante et austère, qui définit le style du cinéaste.

Maîtres du cinéma français



05.01
Julien Duvivier
par Hubert Niogret
¬ POIL DE CAROTTE

12.01 + 19.01
Max Ophuls
par Michèle Hédin
¬ LES DÉSEMPARÉS
¬ MADAME DE

26.01 + 02.02
Claude Chabrol
par Pierre Pommier
¬ LE BOUCHER
¬ L'IVRESSE DU POUVOIR

09.02 + 16.02
Henri-Georges Clouzot
par François Aymé
¬ L'ASSASSIN HABITE AU 21
¬ LE SALAIRE DE LA PEUR
¬ LA VÉRITÉ
¬ L'ENFER

05
01

JULIEN DUVIVIER

par Hubert NIOGRET, critique

SIGNATURE DU CONFÉRENCIER

POIL DE CAROTTE

Julien Duvivier
Fra · 1932
1h20 · nb
Avec
Robert Lynen,
Catherine
Fontenay,
Harry Baur.

Souffre-douleur de sa mère, Mme Lepic, et délaissé par son père qui ne prête guère attention à lui, le jeune Poil de carotte est hanté par l'idée du suicide…

L'INTERVENANT Producteur, réalisateur (nombreux portraits de cinéastes), universitaire et critique (collaboration à *Positif* depuis 1969), Hubert Niogret est un fin connaisseur du cinéma japonais et du cinéma français. En témoignent ses ouvrages consacrés à Akira Kurosawa ou Shohei Imamura. En 2010, il a obtenu le Prix du livre d'histoire du cinéma décerné par le festival de Pessac pour son *Julien Duvivier, 50 ans de Cinéma* aux éditions Bazaar & Co.

LE COURS Duvivier appartient à cette génération dorée qui s'impose dans les années 1930 (Renoir, Carné, Guitry, Grémillon…). Sa filmographie pléthorique (75 films environ), son appartenance au cinéma dit de la « qualité française » malmené par la Nouvelle Vague, et la difficulté à appréhender l'œuvre dans son ampleur, ont parfois privé Duvivier, extraordinaire styliste et portraitiste de la société française, d'une reconnaissance méritée.

LE FILM Duvivier avait adapté **Poil de carotte** une première fois en 1925. Un magnifique portrait d'enfant, empreint à la fois de naturalisme et de poésie.

12
01

MAX OPHULS, LA VIE, LE MOUVEMENT

par Michèle HÉDIN, administratrice du Cinéma Jean Eustache

LES DÉSEMPARÉS

Max Ophuls
USA · 1949
1h22 · nb
Avec
James Mason,
Joan Bennett.

Persuadée que sa fille a tué le jeune homme qu'elle fréquentait, Lucia Harper fait disparaître le corps de ce dernier. Et tombe sous la coupe d'un maître-chanteur…

L'INTERVENANTE Portrait de **Michèle Hédin** en p. 6.

LE COURS Dès ses débuts dans les années 30, ce cinéaste qu'on peut qualifier d'Européen avant l'heure (il tourne en Allemagne, en Italie, en France, avant un court exil à Hollywood) séduit par la grâce et la virtuosité d'une écriture merveilleusement souple, élégante et raffinée. Sa maîtrise technique, invisible, est un vecteur essentiel d'émotion, d'enchantement, de rêve.

LE FILM « Œuvre superbe et méconnue, **Les Désemparés** brille pourtant, dans la filmographie de Max Ophuls, d'un éclat particulier : à la frontière du mélodrame familial et du thriller, c'est l'un des films romanesques les plus purs de son auteur. Ce sera le dernier tourné par Ophuls à Hollywood avant son triomphal retour en France. On y trouve un portrait de femme […] confrontée à un protagoniste masculin déchirant et exceptionnel, sans doute le seul de toute la filmographie du cinéaste à égaler en complexité et en émotion les grandes héroïnes ophulsiennes. » (Yann Tobin, *Positif*)

19
01

MAX OPHULS, LES TRAJECTOIRES DU DÉSIR

par Michèle HÉDIN, administratrice du Cinéma Jean Eustache

MADAME DE

Max Ophuls
Fr · 1953
1h40 · nb
Avec
Danielle Darrieux,
Charles Boyer,
Vittorio De Sica.

Madame de… vend des boucles d'oreilles offertes par son mari afin de régler des dettes contractées à l'insu de celui-ci. Elle lui fait croire qu'elle les a égarées…

L'INTERVENANTE Portrait de **Michèle Hédin** en p. 6.

LE COURS De retour dans son pays d'adoption, le réalisateur signe des œuvres majeures d'une virtuosité confondante. Qu'il adapte à l'écran Schnitzler, Goethe, Zweig, Maupassant, Louise de Vilmorin et Cecil Saint-Laurent, Ophuls s'attache à peindre les trajectoires du désir. Prenant le parti d'une héroïne qu'il nous montre fragile, victime éternelle vouée à un destin tragique, il s'élève ainsi contre une certaine conception de la femme, instrument de plaisir, conception très fréquente encore dans le cinéma français de l'époque.

LE FILM « Intrigue parfaite dans ses circonvolutions et sa netteté, dialogues ironiques et simples, d'une extrême qualité littéraire, acteurs sensibles et raffinés, photo superbement contrastée, jamais autant qu'ici Ophuls n'a dominé sa matière et livré un récit complètement détaché de lui et qui est en même temps une confession intime. » (Jacques Lourcelles)

26
01

CLAUDE CHABROL : PROVINCE ET BOURGEOISIE

par Pierre POMMIER, réalisateur et écrivain

LE BOUCHER

Claude Chabrol
Fr · 1969
1h35 · coul
Avec
Jean Yanne,
Stéphane Audran,
Antonio Passalia.

Dans un village périgourdin, l'amitié d'une institutrice et du boucher du village. Mais ce dernier cache un lourd secret…

L'INTERVENANT Réalisateur de documentaires où alternent monographies de villages, faits d'histoire, problèmes de société et portraits de personnalités, Pierre Pommier a consacré sa carrière à l'enseignement. Chercheur au Centre d'Études d'Afrique Noire, il s'est intéressé à l'éclosion des cinématographies d'Afrique Noire. Aujourd'hui retraité, Pierre Pommier s'adonne à l'écriture et à la réalisation de films et documents multimédias.

LE COURS Si bon nombre de ses films traquent ou soulignent la bêtise, ainsi qu'un quotidien terne ou aliénant, Chabrol a choisi de les inscrire dans un genre (le policier, sous ses multiples facettes) et un cadre récurrents. La bourgeoisie provinciale lui permet d'articuler l'étude de mœurs à la peinture des turpitudes humaines.

LE FILM « Décors paisibles de la campagne, couleurs expressives, souplesse des mouvements de caméra, efficacité des dialogues, voici l'une des œuvres les plus parfaites de Claude Chabrol ; un film angoissant qui est aussi un beau film d'amour ; l'éternelle histoire de la belle et la bête. » (*Guide des films*)

02
02

CLAUDE CHABROL : LE POUVOIR

par Pierre POMMIER, réalisateur et écrivain

L'IVRESSE DU POUVOIR

Claude Chabrol
Fr · 2006
1h50 · coul
Avec
Isabelle Huppert,
François
Berléand.

Une juge d'instruction est chargée de démêler une complexe affaire de détournements de fonds mettant en cause le président d'un important groupe industriel…

L'INTERVENANT Portrait de **Pierre Pommier** en p. 29.

LE COURS Claude Chabrol cinéaste politique ? Outre son titre explicite, **L'Ivresse du pouvoir**, inspiré de la nébuleuse affaire Elf, a semblé tardivement le confirmer. Les rapports de classe en tout cas (et par extension tout rapport humain impliquant, d'une manière ou une autre, la sujétion) ont été l'un des grands sujets chabroliens, une manière de composer une vue en coupe de la société française, campée sur ses valeurs, sclérosée, cruelle aux plus faibles. Plus encore que « l'ivresse », c'est l'équilibre des pouvoirs entre des classes que tout sépare, ou presque, que le cinéaste aura filmé jusqu'à l'obsession.

LE FILM « Une comédie vacharde de haut vol, acide et jubilatoire. On jurerait que Chabrol se fiche de la psychologie comme de dénoncer l'iniquité de ceux qui nous gouvernent. Trop facile, et peine perdue. Ce qui le passionne, c'est d'installer un petit théâtre ludique et méchant, de filmer des pantins veules et pathétiques mis en pièces par une prédatrice. » (*Télérama*)

09
02

CLOUZOT : DE L'ASSASSIN HABITE AU 21 AU SALAIRE DE LA PEUR

par François AYMÉ, directeur du Cinéma Jean Eustache

L'ASSASSIN… + LE SALAIRE DE LA PEUR

Henri-Georges Clouzot · Fr
1942 & 1953
1h24 & 2h36 · nb

(1) Une série de crimes est commise par le mystérieux Durand. Le commissaire Wens enquête.

(2) En Amérique centrale. 4 aventuriers acceptent de convoyer un camion chargé de nitroglycérine…

L'INTERVENANT Directeur du cinéma Jean-Eustache depuis 1990. Commissaire général du Festival du Film d'Histoire depuis 2004. Intervenant régulier pour les formations de la FEMIS, pour l'UFOLIM et l'AFCAE. A consacré 3 cours à Jean Gabin l'an dernier.

LE COURS, LES FILMS La 1re partie de carrière d'H.-G. Clouzot est marquée par l'expressionnisme, le suspense et le policier à la française des romans de Steeman (qu'il adapte par deux fois), et le climat délétère des années de guerre. Celle-ci influence l'un de ses films les plus célèbres : **Le Corbeau**, en raison de sa noirceur, vaudra au cinéaste de nombreux ennuis à la Libération. À l'image d'un Duvivier, la vision du monde de Clouzot est sans illusion sur la nature humaine. Il aligne les succès et se révèle un grand cinéaste d'atmosphère, qu'il s'agisse de celle, urbaine et inquiétante de **L'Assassin habite au 21** ou de **Quai des orfèvres**, ou de l'Amérique centrale poisseuse et misérable du **Salaire de la peur**.

PROJECTIONS **L'Assassin habite au 21** à 16h ; **Le Salaire de la peur** à 20h30.

16
02

CLOUZOT : DES DIABOLIQUES À L'ENFER

par François AYMÉ, directeur du Cinéma Jean Eustache

LA VÉRITÉ + L'ENFER D'H.-G. CLOUZOT

Henri-Georges Clouzot · Fr
1960 & 2010
2h04 & 1h42 · nb

(1) Le procès de Dominique Marceau, accusée du meurtre de son amant…

(2) Un documentaire sur L'Enfer, **l'avant-dernier film – inachevé – de Clouzot…**

L'INTERVENANT Portrait de **François Aymé** en p. 31.

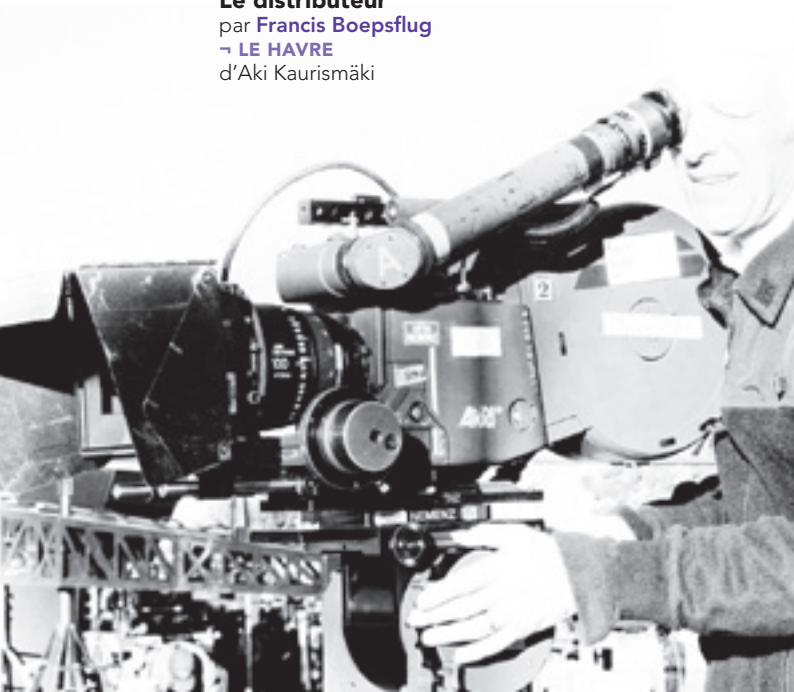
LE COURS, LES FILMS Avec sa mécanique et son suspense millimétrés, doublés d'une ambiance glauque, **Les Diaboliques** est un film-compagnon du **Corbeau**, où se font écho la décrépitude (matérielle, morale) à l'œuvre au sein d'un pensionnat pour garçons. La suite, pour Clouzot, sera plus erratique, entre documentaire (**Le Mystère Picasso**, 1956) et puissance réaffirmée de la narration (**Les Espions**, 1957), film inachevé (**L'Enfer**, 1964, que les documentaristes Serge Bromberg et Ruxandra Medrea ressuscitent partiellement en 2010, après que Claude Chabrol ait livré sa vision du scénario de Cluzot en 1994) et des œuvres attachées à cerner au plus près la complexité et l'opacité des passions humaines (**La Vérité**, **La Prisonnière**, 1968), saisies sous un jour toujours plus vénéneux et brutal.

PROJECTIONS **La Vérité** à 15h ; **L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot** à 20h30.

Les **métiers** du cinéma

08.03
Le chef-opérateur
par **Pierre-William Glenn**
¬ **LA NUIT AMÉRICAINE**
de François Truffaut

15.03
Le distributeur
par **Francis Boepsflug**
¬ **LE HAVRE**
d'Aki Kaurismäki



LE **CHEF-OPÉRATEUR**

par Pierre-William GLENN, chef-opérateur

LA NUIT AMÉRICAINE

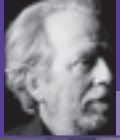
François Truffaut
Fr · 1973
1h55 · coul
Avec
François Truffaut,
Nathalie Baye,
Jacqueline Bisset.

Les aléas du tournage de Je vous présente Paméla**, le nouveau film de Ferrand, marqué par les incidents et les chassé-croisés amoureux…**

L'INTERVENANT, LE COURS Directeur de la photographie – une soixantaine de films à son actif – Pierre-William Glenn fait ses premières armes sur des courts métrages de Claude Miller, Jean-Louis Comolli ou Jacques Doillon, puis collabore avec de nombreux cinéastes tels André Téchiné, Jacques Rivette, José Giovanni, Costa-Gavras, Bertrand Tavernier, François Truffaut, Joseph Losey, Samuel Fuller, Maurice Pialat… Il a lui-même réalisé plusieurs films, parmi lesquels **Les Enragés** (1984) et **Terminus** (1986). Il est actuellement président de la Commission supérieure technique de l'image et du son (CST).

LE FILM La Nuit américaine est la première des trois collaborations de P.-W. Glenn avec Truffaut, avant **Une belle fille comme moi** et **L'Argent de poche**. « Un film subtil, beau dans sa forme – une forme qui agence le désordre du plateau, qui le contrôle visuellement. Truffaut n'est ni Welles, ni Preminger, ni Donen, il le sait. Il ne cherche d'ailleurs pas à leur ressembler. Il est lui, derrière une caméra. Et c'est ce qu'il fait de mieux. » (*critikat.com*)

15
03



LE **DISTRIBUTEUR**

par Francis BOEPSFLUG, distributeur

LE HAVRE

Aki Kaurismäki
Fin/Fr · 2011
1h38 · coul
Avec
André Wilms,
Kati Outinen,
Jean-Pierre
Darroussin.

Modeste cireur de chaussures, Marcel Marx se trouve soudainement confronté à l'irruption dans sa vie d'un enfant immigré et à la grave maladie de sa femme…

L'INTERVENANT, LE COURS Le parcours de Francis Boepsflug, certainement l'un des distributeurs français les plus influents de ces 20 dernières années, l'a amené à défendre le cinéma sous toutes ses formes (les grosses productions comme l'Art & essai) aussi bien chez UGC, MK2, Warner Bros (où il reste une douzaine d'années) ou Gaumont, maison qu'il vient de réintégrer en 2011. En 1989, il est avec Louis Malle l'un des fondateurs de Pyramide, un groupe qui s'investit dans la production comme dans la distribution et la vente internationale des films – aujourd'hui, un acteur hexagonal essentiel dans la promotion du cinéma d'auteur.

LE FILM « Sur un sujet d'ordinaire traité avec un réalisme brut, Kaurismäki livre un beau conte naïf, nostalgique, fantaisiste, optimiste, un film social et politique décalé et rétro. Le cinéaste finlandais a foi en son humanité, sorte de village des années 50-60 implanté en pleine époque contemporaine, Normandie féérique offrant comme échappatoire à l'égoïsme quotidien une faille temporelle où les hommes sont bons et généreux, sur fond de Sangatte et de chasse aux sans-papiers. » (*AlloCiné*)

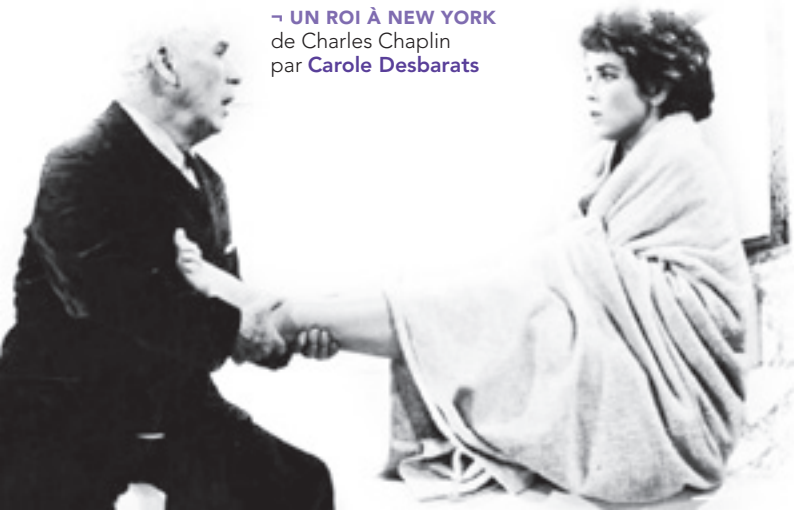
Analyses de films

22.03
Entre fiction et documentaire : construction du récit filmique
par **Florence Lassalle**
¬ **EDVARD MUNCH**
de Peter Watkins

29.03
¬ **LE VOLEUR DE BICYCLETTE**
de Vittorio De Sica
par **Stéphane Goudet**

05.04
¬ **MILLENIUM MAMBO**
de Hou Hsiao-Sien
par **Alain Bergala**

12.04
¬ **UN ROI À NEW YORK**
de Charles Chaplin
par **Carole Desbarats**



22
03

ENTRE **FICTION** ET **DOCUMENTAIRE** : CONSTRUCTION DU RÉCIT FILMIQUE

par Florence LASSALLE, administratrice du Cinéma Jean Eustache

EDVARD MUNCH

Peter Watkins
Nor/Suè · 1973
2h45 · coul
Avec
Geir Westby,
Gro Fraas,
Eric Allum.

Une évocation du peintre norvégien Edvard Munch, et de sa lutte pour imposer sa vision du monde radicale et torturée…

L'INTERVENANT Formée à la recherche scientifique, passionnée d'image et d'analyse d'image, Florence Lassalle a présenté des films de danse et des ciné-concerts à Bordeaux. À partir de l'étude des grands postes techniques (scénario, image, montage, son, musique, mixage), il s'agit de questionner des scènes emblématiques du film et de montrer comment elles en éclairent le sens. Cet éclairage est conjugué avec une recontextualisation du film dans son époque de production : genre, mouvement, film-charnière, ou à contre-courant…

LE FILM « Cinéaste au regard acéré et virulent, Peter Watkins a trouvé un sujet idéal en la personnalité torturée du peintre Edvard Munch. Renouvelant les codes du *biopic*, entre reportage et reconstitution historique, il invente une symphonie virtuose où se mêlent l'homme, son métier, une époque. Un tourbillon des sens totalement fascinant. Avec **Edvard Munch**, Peter Watkins atteint la plénitude de son cinéma. L'humain ne se trouve pas instrumentalisé et asservi à une démonstration, mais pris en compte dans toute sa complexité et sa souffrance. » (*Fluctuat.net*)

29
03

LE VOLEUR DE BICYCLETTE

par Stéphane GOUDET, critique, directeur du cinéma Le Méliès de Montreuil

Vittorio De Sica
It · 1948
1h25 · nb
Avec Lamberto Maggiorani, Enzo Staiola, Lianella Carell

Un ouvrier se voit offrir une place de colleur d'affiches qui le sauvera de la misère. Il lui faut pour cela acheter une bicyclette, mais on la lui vole…

L'INTERVENANT Auteur d'une thèse de doctorat sur Jacques Tati, Stéphane Goudet est critique, universitaire et directeur du cinéma Georges Méliès de Montreuil. C'est l'un des meilleurs connaisseurs de Tati, auquel il a consacré plusieurs ouvrages : *Playtime* (2001) et *Jacques Tati. De François le facteur à Monsieur Hulot* (2002), ainsi que plusieurs films. En 2009, il a été commissaire de l'exposition « Tati, deux temps, trois mouvements » à la Cinémathèque française.

LE COURS, LE FILM « **Le Voleur de bicyclette**, tourné dans la Rome d'après-guerre, avec des acteurs non professionnels, a été élu au rang de symbole, de référence, voire de chef-d'œuvre de ce cinéma italien, proche du réel, description aérienne de la misère des années 1940. Il faut le regarder aussi comme le fruit d'une très belle collaboration entre le scénariste Zavattini et De Sica… Mais aussi, revenir à notre époque, le redécouvrir avec nos yeux, y lire ce qu'est le « statut » d'un chômeur, ce qu'est une ville et de s'y perdre, de s'y diluer, quand disparaît l'outil (ici le vélo) qui permet l'accès au travail. » (*Les Enfants de cinéma*)

05
04

MILLENIUM MAMBO

par Alain BERGALA, critique et cinéaste

Hou Hsiao-hsien
Taï/Fr · 2001
1h59 · coul
Avec
Shu Qi, Jack Kao
Tuan Chun-hao.

Vicky travaille dans une boîte de nuit alors que son copain Hao-hao est au chômage. Ce dernier est très jaloux et la surveille étroitement, ce que Vicky ne supporte plus…

L'INTERVENANT Ancien collaborateur et rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma*, réalisateur de fictions pour le cinéma et la télévision, mais aussi de portraits de cinéastes, Alain Bergala est enseignant de cinéma, à l'Université Paris-III et à la Fémis notamment. Il dirige également «L'Eden Cinéma», une collection de DVD à usage pédagogique. Il est l'auteur de très nombreux ouvrages consacrés à Godard, Rossellini, Kiarostami, Bergman ou Bunuel.

LE COURS, LE FILM « Etrangement construit en flash-back, le film joue sur le décalage entre voix-off crépusculaire et fragments du passé disséminés au gré d'un montage éclaté, au sein duquel l'espace et le temps répondent avant tout à un souci de nostalgie sensuelle. Un peu comme si chaque image était le témoin fragile d'une époque à jamais révolue, une période d'effervescence sentimentale évoquée non sans regrets par l'héroïne. Cette volonté de film-cerveau et labyrinthique axé sur la répétition *ad libitum* des mêmes motifs, donne naissance à un objet proprement fascinant, où les plages techno et le parcours erratique de Vicky exercent une rare puissance hypnotique. » (*Chronicart*)

12
04

UN ROI À NEW YORK

par Carole DESBARATS, ancienne directrice des études de la FEMIS

Charles Chaplin
USA · 1956
1h49 · nb
Avec
Charles Chaplin,
Dawn Addams,
Oliver Johnston.

Une révolution oblige le roi Shahdov à fuir son pays, l'Estrovie. Il trouve refuge aux États-Unis, mais son acclimatation à la réalité américaine ne va pas sans mal…

L'INTERVENANTE Carole Desbarats enseigne le cinéma. Auteure de plusieurs essais consacrés à Eric Rohmer ou Jean-Luc Godard, elle a publié *L'Enfance au cinéma* en 2009. Elle a été directrice des études de la Femis. Elle anime le groupe de réflexion des « Enfants de cinéma », en charge du dispositif « École et cinéma ». Elle est directrice de la diffusion des savoirs à l'ENS.

LE COURS « **Un roi à New York** est l'avant-dernier film de Charles Chaplin. Cette œuvre mal-aimée est pourtant riche d'enseignements. Chaplin passe à la moulinette un certain nombre de travers propres à la société américaine. Avant le final burlesque qui voit le cinéaste prendre sa revanche à l'encontre du maccarthysme, il s'attaque de front à la toute nouvelle puissance de la télévision, aux brusques changements de comportement introduits par la publicité, au jeunisme, et bien entendu à l'intolérance et au harcèlement politique. » (*Dvd Classik*)

ATTENTION ! Exceptionnellement, **le film est à 18h** et **le cours à 20h15**.

03.05
James Bond
par Alexandre Milhat
¬ BONS BAISERS DE RUSSIE
de Terence Young

10.05
Frankenstein
par Jean-François Cazeaux
¬ FRANKENSTEIN
de James Whale

24.05
Dracula
par Claude Aziza
¬ LE CAUCHEMAR DE DRACULA
de Terence Fisher

Les mythes du **cinéma**

JAMES BOND

par Alexandre MILHAT, critique de cinéma

BONS BAISERS DE RUSSIE

Terence Young
GB · 1963
1h55 · coul
Avec
Sean Connery,
Daniela Bianchi,
Robert Shaw.

James Bond est chargé de s'emparer du nouveau modèle de lecteur de déchiffrement soviétique. Pour ce faire, il devra déjouer les machinations des Russes et du SPECTRE…

L'INTERVENANT Licencié en droit, titulaire d'un Master 2 de science politique, Alexandre Milhat se passionne notamment pour le cinéma de genre européen et américain. Il collabore à la revue *L'Écran Fantastique*, ainsi qu'au *Guide des Films* de Jean Tulard (éd. Robert Laffont, dernière édition 2010).

LE COURS Retour sur la genèse et l'évolution du personnage de James Bond, apparu pour la première fois au cinéma il y a 50 ans sous les traits du magnétique Sean Connery.

LE FILM **Bons Baisers de Russie** demeure à ce jour la meilleure adaptation de Ian Fleming à l'écran. Œuvre d'atmosphère davantage que pur film d'action (ce que tendront à devenir les épisodes suivants), ce second volet des aventures cinématographiques de l'agent 007 s'avère résolument fidèle à l'esprit du roman. Alternant suspense psychologique et brusques éclairs de violence, le film constitue également un précieux témoignage sur la représentation de la Guerre froide au cinéma.

10
05

FRANKENSTEIN

par Jean-François CAZEAUX, conseiller Cinéma au Rectorat de Bordeaux

FRANKENSTEIN

James Whale
USA · 1931
1h10 · nb
Avec
Colin Clive,
Boris Karloff.

Le jeune savant Frankenstein veut créer la vie, défiant ainsi Dieu. Il façonne un corps humain à partir de morceaux de cadavres…

L'INTERVENANT Professeur de philosophie au lycée Sud-Médoc de Saint-Médard-en-Jalles, Jean-François Cazeaux est à la fois un passionné de cinéma et un fervent militant de l'éducation à l'image. À l'initiative d'un ciné-club animé par les lycéens de son établissement, il est actuellement conseiller académique Cinéma et Audiovisuel au Rectorat de l'Académie de Bordeaux.

LE COURS, LE FILM En 1931, deux inconnus (ou presque) remportent un triomphe dans un film appelé à devenir légendaire, **Frankenstein**, pilier de l'âge d'or du fantastique incarné par le studio Universal. Le comédien Boris Karloff devient, à la faveur de la percutante étrangeté de son maquillage, une icône instantanée du cinéma, oscillant entre monstruosité et humanité. Le jeune réalisateur James Whale, quant à lui, donnera une magistrale suite (ainsi qu'une fiancée…) à son **Frankenstein**. Réactivé par Terence Fisher et la Hammer, Roger Corman ou Kenneth Branagh, le mythe du savant et de sa créature, indissolublement liés, connaîtra une foisonnante postérité dont les avatars et mutations du corps, motif-clé du cinéma, forment l'un des axes principaux.

24
05

DRACULA

par Claude AZIZA, administrateur du cinéma Jean Eustache

LE CAUCHEMAR DE DRACULA

Terence Fisher
GB · 1958
1h32 · coul
Avec
Christopher Lee,
Peter Cushing.

La lutte du sanguinaire comte Dracula et du professeur Van Helsing, attaché à débarrasser le monde du terrible vampire et à venger la mémoire de son ami Jonathan Harker…

L'INTERVENANT Portrait de **Claude Aziza** en p. 8.

LE COURS, LE FILM 1930. Le succès du **Dracula** de Tod Browning inaugure aux USA le 1er âge d'or du fantastique et suscite une postérité qui ne se démentira pas au fil des décennies. À la fin des années 1950, la firme britannique Hammer plonge les mythes du fantastique dans un bain de jouvence – forcément vermeil, les films y gagnant une somptueuse parure de couleurs. Terence Fisher est le principal artisan de cette résurrection. Son Dracula (à travers **Le Cauchemar de Dracula** et **Dracula, prince des ténèbres**, 1965), incarné par le magnétique Christopher Lee, établit un nouveau canon dans la représentation du mythe et aère la dimension théâtrale de « l'original » de Browning. Par ses connotations sexuelles (évidentes dans les versions de John Badham, 1979, et Francis Coppola, 1993) et la fascination de la morsure – les dents du vampire mordant la chair tendre du cou des victimes – le mythe vampirique et la figure de Dracula ont été déclinés dans des centaines d'œuvres plus ou moins inspirées du roman de Bram Stoker, de la plus fidèle à la plus iconoclaste.

Le cinéma **allemand**

31.05

Le nouveau cinéma allemand

par **Claire Keiser**

¬ **ALLEMAGNE, MÈRE BLAFARDE**

de Helma Sanders-Brahms

07.06

La machine cinéma de Rainer Werner Fassbinder

par **Progrès Travé**

¬ **LE MARIAGE DE MARIA BRAUN**

de Rainer W. Fassbinder

31
05

LE **NOUVEAU** CINÉMA ALLEMAND

par Claire KAISER, universitaire

ALLEMAGNE, MÈRE BLAFARDE

Helma Sanders-Brahms
RFA · 1979
1h57 · coul
Avec
Eva Mattes,
Ernst Jacobi,
Elisabeth Stepanek.

Allemagne, années 30. Hans et Lene se marient. La guerre éclate. Hans est mobilisé et envoyé en Pologne…

L'INTERVENANTE Claire Kaiser est germaniste et spécialiste du cinéma allemand – elle est l'auteure d'une thèse sur Fassbinder. Enseignante à Bordeaux-3, elle donne également des cours de cinéma dans la filière « Arts ». À travers ses recherche sur le nouveau cinéma allemand et le cinéma allemand contemporain, elle explore les questions d'identité et le lien entre cinéma et histoire.

LE COURS Dans l'Allemagne encore divisée (RFA *vs* RDA) des années 1970 et 1980, le cinéma rime avec les noms de Fassbinder, Wenders et Herzog – mais également avec des artistes moins connus tels Helma Sanders-Brahms. Grâce à eux, le cinéma allemand renoue avec la reconnaisance internationale et le prestige.

LE FILM **Allemagne, mère blafarde**, réalisé en 1980, et dont le titre est extrait d'un poème de Brecht, est en partie fondé sur les souvenirs que la réalisatrice a conservés de sa propre mère durant l'époque nazie et l'immédiat après-guerre. En ce sens, le film fait s'entrelacer l'histoire collective, celle d'un pays en ruines rongé par le nazisme, et l'histoire personnelle.

07
06

LA MACHINE CINÉMA DE **RAINER WERNER FASSBINDER**

par Progrès TRAVÉ, universitaire

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN

Rainer Werner Fassbinder
RFA · 1979
2h · coul
Avec
Hanna Schygulla, Klaus Löwitsch, Ivan Desny.

De 1943 à 1954, les amours contrariées de Hermann et Maria Braun, dont le destin va se confondre avec celui de l'Allemagne de l'après-guerre…

L'INTERVENANT Enseignant de lettres à l'IUT Bordeaux-1, Progrès Travé place le cinéma au cœur de sa pratique pédagogique. Membre du Collège international de Philosophie de 1989 à 1995 et cofondateur d'un ciné-club, collaborateur de différentes revues artistiques, il s'investit dans plusieurs associations, en particulier pour la diffusion de films de jeunes réalisateurs.

LE COURS « Plus un film est beau, construit, mis en scène et élaboré et plus il est libre et libérateur » (R. W. Fassbinder). Capter le mouvement de la vie en impliquant l'Histoire, ses continuités et ses errements individuels et collectifs, tel est l'acte cinéma de Fassbinder. Il puise dans l'esthétique hollywoodienne (Sirk, Curtiz…) son énergie pour faire des « films qui libèrent la tête ».

LE FILM « Sous couvert d'une intrigue romanesque, Fassbinder décrit avec ironie l'Allemagne d'Adenauer et de la reconstruction. La critique est violente : ne voit-on pas Fassbinder lui même, dans une courte scène, sacrifier la poésie – les œuvres complète de Kleist – sur l'autel du marché noir ? » (*Ciné-club de Caen*)

Vade mecum

UNIPOP Abréviation de « Université populaire du cinéma ». L'UNIPOP est un programme de 33 cours consacrés à l'histoire, l'esthétique, l'économie ou encore aux métiers du cinéma. L'UNIPOP est une initiative de l'association cinéma Jean-Eustache. Les interventions sont proposées tous les jeudis de 18h15 à 20h, hors vacances scolaires du 1er septembre 2011 au 7 juin 2012. Chaque cours est suivi d'un film à 20h30 – 3,50 € l'entrée. Cours et projections auront lieu dans la grande salle Fellini. Nouveauté de la 2e saison : 3 films muets en ciné-concert.

UNIPOPIEN (fém. unipopienne) L'unipopien est une personne inscrite à l'UNIPOP. Pour devenir unipopien, pas de limite d'âge ni de niveau d'études requis, il suffit de remplir une fiche (disponible au cinéma ou bien sur **www.webeustache.com**) et de s'acquitter d'un forfait de 33 € pour la saison. Le programme de la saison 2 est complémentaire de la précédente. Ainsi, les personnes qui ont suivi la session 2010-2011 peuvent-elles se réinscrire pour la session à venir. Attention le nombre de places est limité.

UNIPOPISTE L'unipopiste est un intervenant bénévole de l'UNIPOP. Sa motivation première est de faire partager sa passion et ses connaissances. L'Unipopiste peut être un historien du cinéma, un professionnel, un universitaire de Bordeaux ou encore un membre du Jean-Eustache ou du Festival du film d'Histoire.

UNIPOPISME L'unipopisme est la philosophie générale qui anime l'unipop. L'unipopisme affirme que le plaisir esthétique et la reflexion intellectuelle se nourrissent de la connaissance de l'histoire d'un art ; que cette connaissance peut être acquise grâce à des médiateurs passionnés ; que cet apprentissage peut être d'autant plus épanouissant qu'il se développe dans un esprit collectif. Enfin, à l'heure où le Front National prend une place prépondérante dans le débat politique, où la culture est réduite à une portion congrue dans les programmes des partis, l'unipopisme considère également que l'éducation populaire conserve toute sa pertinence voire sa nécessité, que la culture peut être À LA FOIS populaire, exigeante et réjouissante.

François Aymé, directeur

Merci !

L'Université populaire du cinéma est organisée par l'**association cinéma Jean-Eustache**, Place de la Ve République à **Pessac** . Terminus **tramway ligne B**
Tel 05 56 46 00 96 **Mail** cine.eustache@wanadoo.fr **www.webeustache.com**

Comité de pilotage François Aymé, Claude Aziza, Noémie Benayoun, Jean-François Cazeaux, Michèle Hédin, Florence Lassalle, Pierre Pommier, Jean-Marie Tixier **Conception et rédaction du programme** Boris Barbiéri
Organisation Nicolas Milési **Accueil intervenants** Joanna Visor
Régie Nathalie Cazenave
UN GRAND MERCI A TOUS LES INTERVENANTS BÉNÉVOLES !

Avec la participation du Rectorat de Bordeaux, de l'Espace Histoire-Image de la Médiathèque Jacques Ellul, de l'Université de Bordeaux-3 – UFR Cinéma, de l'Université de Bordeaux-4, du Festival du Film d'Histoire.

Avec le soutien de